

# PASCAL LAMY

## Président d'honneur de Notre Europe

**Nicolas Barré, directeur délégué de la rédaction, *Les Echos***

We will go on with this issue. Pascal Lamy, could you give us your diagnosis on the strengths and weaknesses of global governance and collective leadership, as Il Sakong said.

### **Pascal Lamy, président d'honneur de Notre Europe**

Je vais essayer de continuer dans la ligne de ce que le Dr Sakong vient de dire et aussi sur ce qu'a dit Thierry de Montbrial lors de l'introduction. Mon approche sera cependant légèrement différente. Le Dr Sakong parlait du G20, de son importance et de la position de leader qu'il doit adopter. Thierry a quant à lui parlé de gouvernance mondiale en termes de puissances, y compris les grandes puissances et les puissances moyennes. Je ne pense pas que ce soit la bonne façon de penser pour le futur.

Je me permets d'affirmer cela après une année passée à travailler avec certains esprits brillants de ce monde, réunis sous l'égide de l'Oxford Martin School. On avait là des personnages importants, dont certains sont présents ici-même, tels que Mo Ibrahim et Jean-Claude Trichet, formant un joli lien avec la Conférence de Politique Internationale. J'ai eu le privilège de présider ce groupe. Nous avons tenté de regarder en direction des générations futures. Plus précisément, nous avons cherché des solutions pour combler le fossé entre ce que nous savons des défis du futur, et nous en savons beaucoup sur ce point, et la capacité d'action très limitée que nous déployons quant à ces défis.

Nous avons adopté une méthode scientifique, étudiant 10 initiatives mondiales qui ont relativement bien marché ces dernières décennies, ainsi que d'autres initiatives qui ont elles misérablement échoué. Plutôt que d'adopter un point de vue théorique ou philosophique, nous avons regardé pourquoi certaines ont fonctionné et d'autres non. Pourquoi les programmes sur le VIH/SIDA ont relativement bien marché ? Pourquoi les initiatives Y2K ont bien fonctionné ? Pourquoi les programmes concernant l'appauvrissement des océans ont échoué ? Pourquoi la régulation financière n'a pas fonctionné avant 2008 ?

Je ne vais pas m'étendre sur toutes les conclusions du rapport, que vous pourrez trouver sur le site internet de l'Oxford Martin School. L'une des conclusions principales est que lorsque ces initiatives ont fonctionné, c'est parce qu'elles avaient été gérées au-delà des limites des États souverains, ce qu'Henri de Castries nommait il y a quelques instants le système westphalien. C'est quelque chose d'important pour l'avenir. Nous avons essayé d'envisager comment aborder ces futurs défis et de trouver de nouvelles façons de combler ce fossé entre savoir et exemple. L'une des plus importantes conclusions est que nous avons besoin d'alliances allant bien au-delà de l'action des États-nations souverains.

En un sens, nous devons casser le monopole du système Westphalien et des les États-nations souverains sur la gouvernance internationale. Nous devons envisager une plus grande diversité d'institutions publiques. Par exemple, en matière de problèmes écologiques, les mégalopoles ont bien plus de pouvoir que nombre des 200 États-nations que vous trouverez autour la table des Nations Unies. De plus en plus de multinationales s'engagent dans des initiatives d'entreprise en matière de responsabilité sociale, incluant des problèmes sociaux et environnementaux. Il y a aussi beaucoup d'organisations non-gouvernementales (ONG) dont le pouvoir effectif est bien plus grand que nombre d'États-nations sur la planète.

Voilà une façon d'aborder les choses. Je ne dis pas que c'est la seule, mais c'est une des façons d'avancer pour tenter de rapprocher ces problèmes à long terme de notre capacité d'action actuelle. Je ne vais pas m'étendre sur toutes les propositions. Certaines sont relativement innovantes ou provocatrices. Par exemple, concernant le changement climatique, essayons de travailler avec un C20, un C30 et un C40, c'est-à-dire 20 pays, 30 grandes multinationales et 40 mégalopoles.

Ces clubs existent. Il y a un G20, et il y a un C30 créé par plusieurs multinationales importantes. Il y a groupe de mégalo-poles qui partagent une grande partie de leur expérience et de leur réseau sur les problèmes environnementaux. Nous suggérons que si vous mettez ces trois clubs autour de la table, alors l'énorme problème du réchauffement climatique et des émissions de carbone sera résolu par les acteurs présents. S'il est résolu par ces acteurs, alors le reste du système s'ajustera.

Je vais m'arrêter là et nous allons proposer à Thierry et aux organisateurs de partager un peu de cette idée dans le futur. Essayons de voir ces problèmes de gouvernance mondiale d'un nouvel œil. Je me connais et cela fait longtemps que j'essaie d'identifier comment cette machinerie peut fonctionner, comme un système westphalien classique ou comme un système post-westphalien. Je suggère que dans nos réflexions futures, nous envisagions les systèmes a-westphaliens.